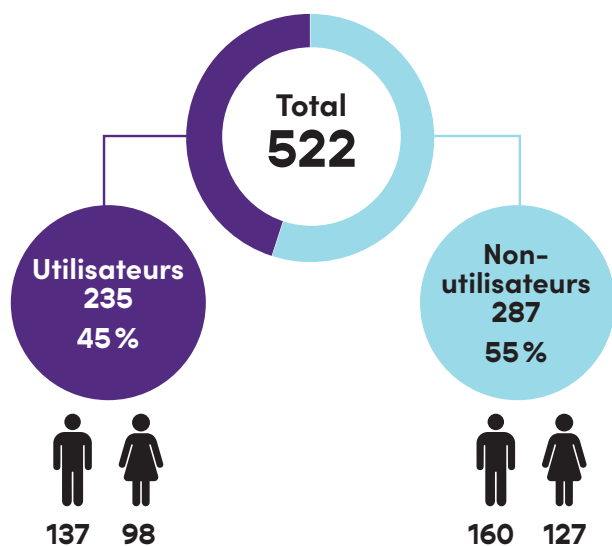
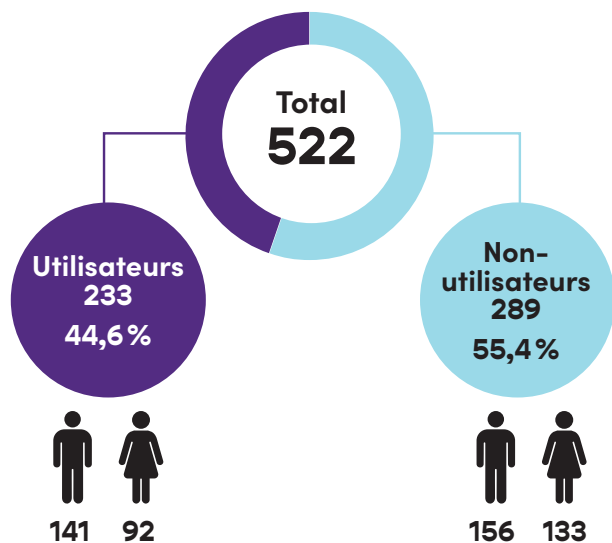


# Portrait de l'utilisation de l'IAgen par le corps professoral et enseignant de l'Université Laval

## Usage en enseignement



## Usage en recherche



Au total, 522 personnes y ont participé. Les données recueillies offrent un éclairage précieux sur les dynamiques d'adoption de l'IAgen au sein de l'établissement.

## Contexte

La présente note brosse un portrait des utilisations des outils d'intelligence artificielle générative (IAgen) par les personnes enseignantes de l'Université Laval, afin d'objectiver cette réalité. L'étude dans laquelle elle s'inscrit porte sur la problématique générale du rapport entre la technologie et la société, et plus particulièrement sur l'influence des outils et services numériques sur les pratiques d'enseignement et d'apprentissage en enseignement supérieur.

## Dans le cadre de cette étude, l'IA générative est définie comme :

Une forme récente d'IA qui a la capacité de créer du nouveau contenu, comme du texte, de la musique, des images ou des vidéos. Dans ce cas, la tâche n'est pas de prédire ou de classer, mais de créer du contenu par des méthodes d'apprentissage profond et d'immenses jeux de données. Pour guider [ces] créations, les modèles d'IA générative acceptent divers types d'« input » (textes, images, voix, tableaux, etc.).

(Source : Abécédaire IA – Obvia, 2024)

Ce projet de recherche a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval : no d'approbation 2024-506 / 29-11-2024).

## Utilisation de l'IAgen en enseignement et en recherche

À partir d'une revue de littérature menée au début de la session d'automne 2024, un questionnaire a été conçu spécialement pour les membres du corps professoral et enseignant de l'Université Laval. Celui-ci a été autoadministré via l'environnement numérique d'apprentissage, entre le 16 décembre 2024 et le 17 janvier 2025.

**Tableau 1 : Profil des répondants**

Profil (N=522)		Usage en enseignement		Usage en recherche	
		Oui [U 235 = 45,0%]	Non [NU 287 = 55,0%]	Oui [U 233 = 44,6%]	Non [NU 289 = 55,4%]
<b>Genre</b>	Hommes [297 – 56,9%]	137	160	141	156
	Femmes [225 – 43,1%]	98	127	92	133
<b>Groupe d'âge</b>	Moins de 30 ans [65 – 12,4 %]	24	41	34	31
	30 à 40 ans [110 – 21,1 %]	50	60	53	57
	40 à 50 ans [159 – 30,5 %]	75	84	70	89
	50 à 60 ans [104 – 19,9 %]	53	51	47	57
	60 ans et plus [84 – 16,1 %]	33	51	29	55
<b>Fonction occupée</b>	Professeurs [171 – 32,7 %]	85	86	89	8
	Chargé.e.s de cours ou d'enseignement [171 – 32,7 %]	90	81	67	104
	Autres [180 = 34,6 %]	60	120	77	103
<b>Unité d'appartenance</b>	Faculté des sciences et de génie (FSG) [67 = 12,9%]	25	42	35	32
	Faculté de médecine (FMED) [66 = 12,7%]	28	38	25	41
	Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH) [52 = 10%]	26	26	25	27
	Faculté des sciences de l'administration (FSA) [41 = 7,8%]	28	13	17	24
	Faculté des sciences sociales (FSS) [40 = 7,6%]	15	25	16	24
	Autres : 11 facultés [256 = 49 %]	113	143	115	141

### Usages et non usages

L'utilisation de l'IAgen est relativement équilibrée dans les domaines de l'enseignement et de la recherche, avec une légère tendance vers le non-usage (**55 %** en enseignement, **55,4 %** en recherche). En enseignement, cela semble plus directement lié aux contraintes pédagogiques immédiates et à l'interaction avec les étudiant.e.s. En recherche, l'adoption paraît plus sélective et possiblement liée à des besoins spécifiques de traitement de données ou d'analyse.

Malgré cela, les données révèlent des dynamiques différentes entre l'enseignement et la recherche, avec des patterns d'adoption différenciés selon les domaines d'application, des écarts marqués entre générations, disciplines et fonctions ou statuts d'enseignement, qui témoignent d'une intégration encore inégale de ces outils dans les pratiques académiques.

### Utilisation selon le genre

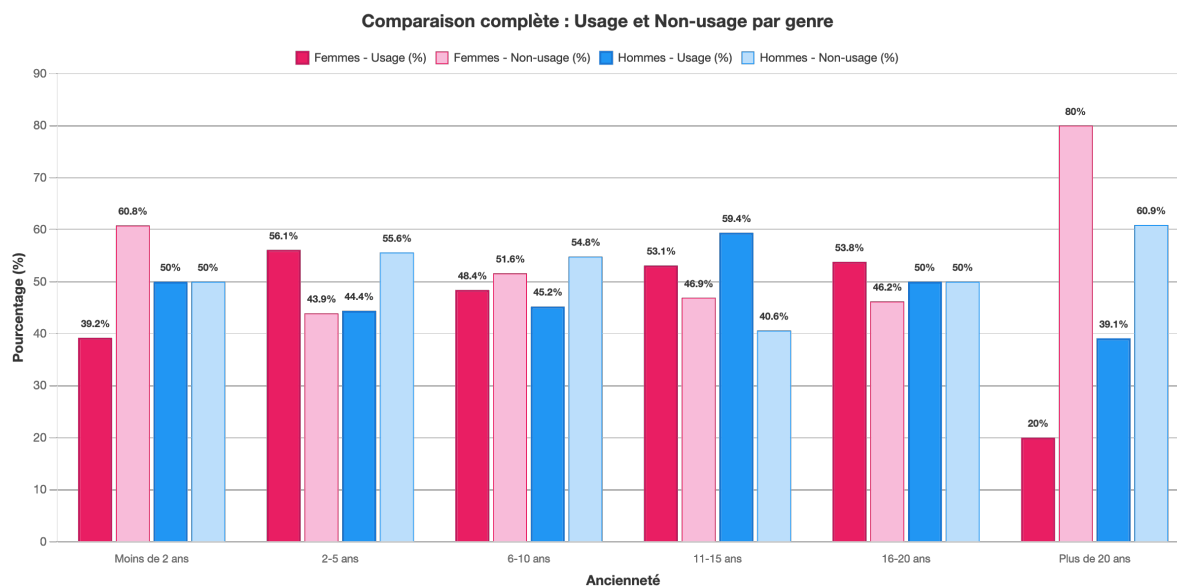
Les hommes montrent des taux d'usage légèrement plus élevés que les femmes, tant en enseignement (**46,1% vs 43,6 %**) qu'en recherche (**47,5 % vs 40,9 %**). Cette différence est plus marquée en recherche et ne peut être réduite à la relation entre le genre et la technologie. Les rapports genrés au savoir et les domaines dans lesquels le corps professoral et enseignant intervient peut expliquer pour partie ces variations.

## Utilisation selon l'âge

L'analyse des données par groupe d'âge révèle des patterns complexes qui ne suivent pas une tendance linéaire. En enseignement, l'utilisation varie considérablement selon les tranches d'âge : elle est relativement faible chez les moins de 30 ans (24/65, soit **36,9%**), augmente progressivement pour atteindre son maximum chez les 50-60 ans (53/104, soit **51,0%**), puis diminue chez les 60 ans et plus (33/84, soit **39,3%**). Les groupes intermédiaires de 30-40 ans et 40-50 ans affichent des taux similaires autour de **45-47%**. Pour la recherche, les moins de 30 ans présentent un taux d'utilisation relativement élevé (34/65, soit **52,3%**), tandis que les autres groupes d'âge montrent des variations plus modestes, oscillant entre **34,5%** chez les 60 ans et plus et **48,2%** chez les 30-40 ans.

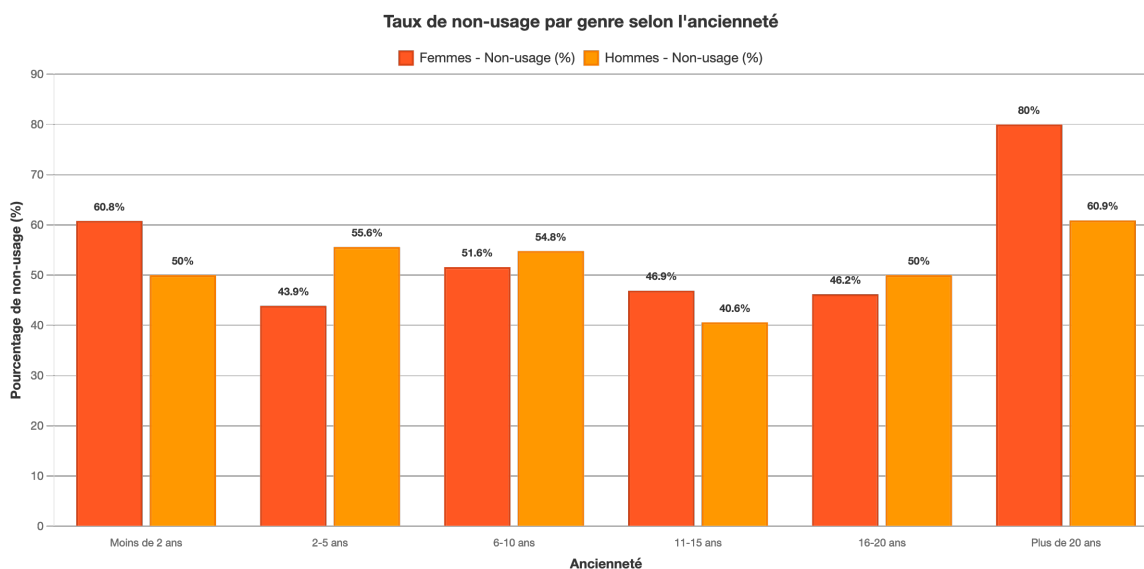
Cette répartition suggère que l'âge n'est pas le seul déterminant de l'adoption des outils d'Agen. Les facteurs explicatifs semblent plutôt liés aux contextes professionnels spécifiques, aux besoins pédagogiques différenciés selon les étapes de carrière, ou encore aux contraintes propres à chaque groupe. La disparité des effectifs entre les tranches d'âge (variant de 65 à 159 personnes) invite à interpréter ces tendances avec prudence et appelle à une analyse plus approfondie des déterminants réels de l'usage. Une tendance similaire est observée chez les personnes étudiantes (voir [Portrait étudiant](#)).

Figure 1 : Utilisation de l'Agen selon l'ancienneté et le genre (conçue avec Claude IA, 2025-06-18)



L'utilisation de l'Agen en enseignement varie également selon l'ancienneté dans la profession (Figure 1). On observe un pic chez les personnes ayant entre 11 et 15 ans d'ancienneté, une adoption plus précoce dans leur carrière chez les femmes (dès 2 à 5 ans d'ancienneté), et une adoption un peu plus tardive chez les hommes (vers 11-15 ans de fonction). Ce pattern d'adoption est encore plus frappant avec les non-usages (Figure 2).

Figure 2 : Non-usages par genre et selon l'ancienneté (conception avec Claude IA, 2025-06-18)



## Utilisation selon la faculté

Les variations d'utilisation sont également notables selon les disciplines offertes par les unités d'appartenance. Ces variations suggèrent que certaines disciplines intègrent plus naturellement ces outils : FSA à **68,3 %** vs FSS à **37,5 %** en enseignement (Tableau 1 Profil des répondants). Certaines disciplines sont plus enclines à adopter précocément ces outils que d'autres, entre autres en raison d'une présence plus marquée dans le monde socio-professionnel.

## Utilisation selon la fonction occupée ou le statut

L'usage de l'IAgen varie aussi selon le statut professionnel et le domaine d'activité. Les personnes chargées de cours ou d'enseignement, souvent en contact direct avec les groupes étudiants, l'utilisent davantage en contexte d'enseignement (**52,6 %**), ce qui peut refléter un besoin plus immédiat d'outils d'assistance pédagogique.

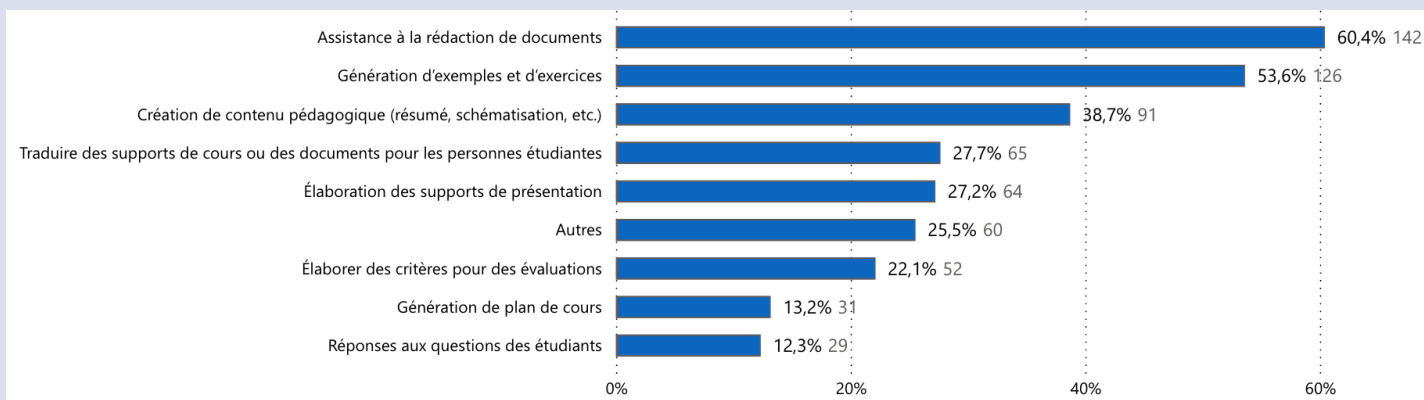
En revanche, les professeur.e.s, souvent plus impliqués dans des projets de recherche, sont ceux qui recourent le plus à l'IA générative dans ce domaine (**52 %**), possiblement pour des tâches comme la rédaction, la synthèse ou l'analyse de données. L'usage moins répandu de l'IAgen en enseignement par les professeur.e.s pourrait s'expliquer ou par un appui sur des méthodes pédagogiques plus traditionnelles ou par ce qu'ils ont la possibilité de déléguer certaines tâches, notamment à d'autres membres du corps enseignant.

## Raisons d'usage

À la question « Pour quelles activités d'enseignement utilisez-vous des outils d'IA générative ? », les membres du corps professoral et enseignant ayant déclaré en faire usage ont principalement mentionné des tâches liées à la production de contenu pédagogique (Figure 3).

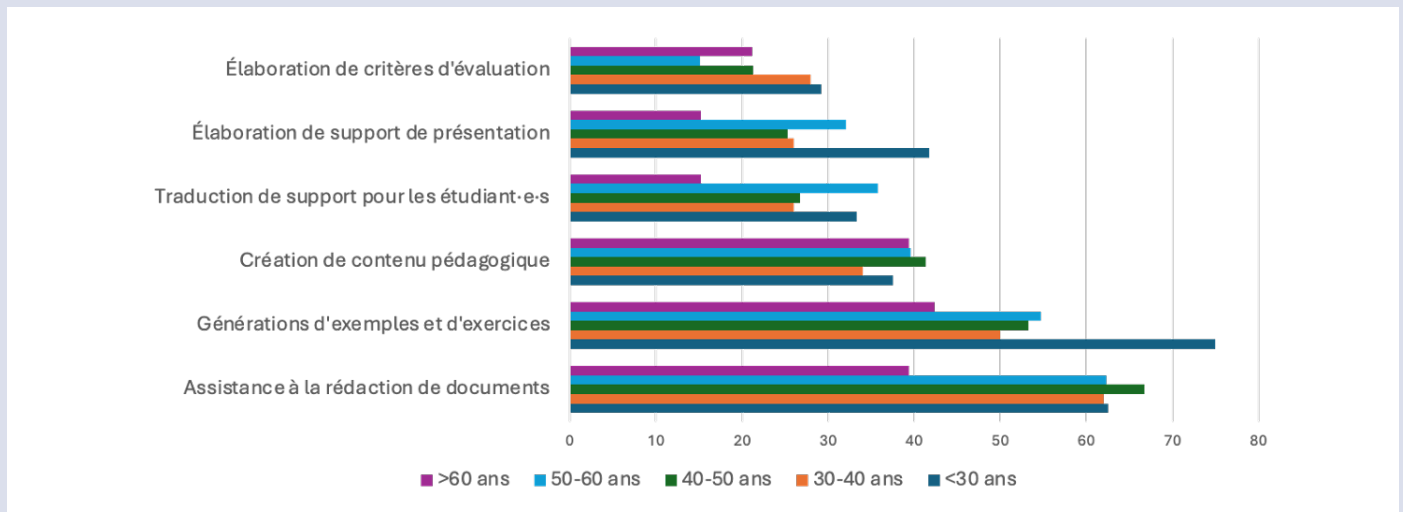
Les usages les plus fréquents dans ce but concernent la rédaction de documents (**60,4 %**) et la génération d'exemples ou d'exercices (**53,6 %**). En revanche, les fonctions plus interactives ou liées à l'évaluation – comme répondre aux questions des étudiants (**12,3 %**) ou élaborer des critères d'évaluation (**22,1 %**) – demeurent marginales. Cela suggère que l'adoption de l'IA générative en enseignement à l'UL serait largement centrée sur la préparation des cours, plutôt que sur l'interaction pédagogique ou l'évaluation des apprentissages.

Figure 3 : Raisons d'usage des outils d'IAgen



Ces raisons d'usage semblent suivre le cours de la trajectoire professionnelle (voir ci-dessous). Les personnes de moins de 40 ans semblent recourir davantage à l'IAgen pour des tâches variées, notamment la création de contenu et la génération d'exemples, ce qui pourrait indiquer un besoin de création lié à leur jeune carrière, une plus grande familiarité technologique ou encore une volonté d'innovation pédagogique. À l'inverse, les groupes plus âgés montrent une utilisation plus ciblée, possiblement en lien avec des pratiques professionnelles déjà établies.

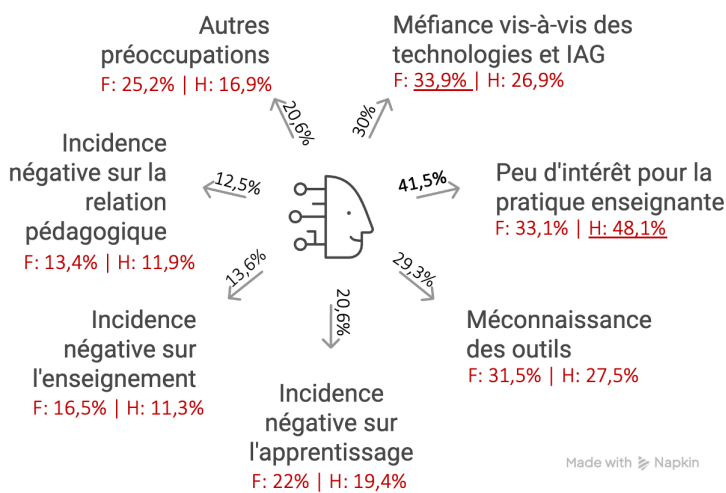
Figure 4 : Croisement raisons d'usage et groupes d'âge



## Raisons de non-usage

Le principal frein à l'adoption de IAg en enseignement (Figure 5) semble résider dans un manque d'intérêt perçu (**41,5 %**) et une crainte d'un impact négatif sur la qualité des apprentissages (**20,6 %**). Ces résultats traduisent une méfiance envers la valeur ajoutée pédagogique de ces outils. En revanche, l'impact sur la relation pédagogique est très peu mentionné (**12,5 %**), suggérant que les réticences sont davantage liées à des perceptions d'utilité ou de compétence qu'à des enjeux relationnels liés à la dynamique humaine entre personnes enseignantes et étudiantes.

Figure 5 : Raisons de non-usage et croisement avec le genre



Les freins ci-dessus exposés varient également selon le genre (Figure 5). La raison du manque d'intérêt de recourir à ces outils pour la pratique enseignante est plus fréquemment évoquée chez les hommes (**48,1 %**), tandis que les femmes expriment davantage de méfiance envers les technologies (**33,9 %**) et sont plus nombreuses à mentionner d'autres préoccupations (**25,2 %**) parmi lesquelles l'impact environnemental, la complexité de la discipline et les problématiques éthiques. L'analyse relève d'importantes disparités selon les disciplines.

Made with Napkin

(Professeur.e, non-utilisateur)

« Je pense que c'est un énorme défi en ce qui concerne la capacité des étudiants d'apprendre à apprendre, et notre capacité enseignante à évaluer ce qu'ils ont appris. L'encadrement fourni par l'université est à la traîne alors merci de prendre l'initiative au niveau facultaire. »

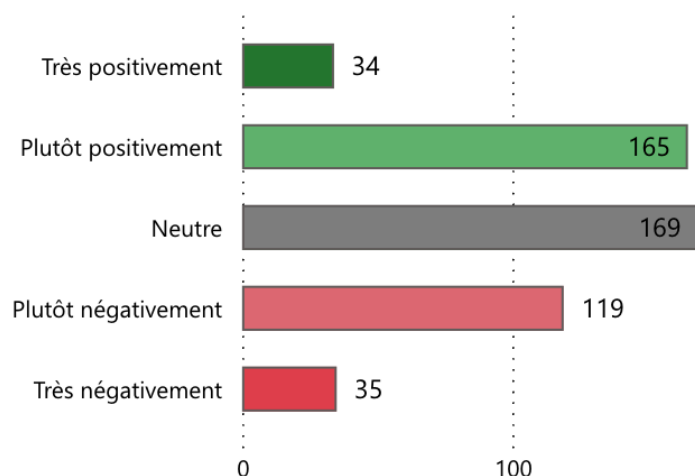
## Perceptions de l'utilisation des personnes étudiantes

Les répondants se sont prononcés sur l'utilisation des outils d'IAgen par les personnes étudiantes. Leurs perceptions sont globalement nuancées.

### Perceptions nuancées

Si une majorité relative exprime une opinion positive (34 très positivement et 165 plutôt positivement), une part presque équivalente adopte une posture neutre (169, soit **32,4 %**). En revanche, les perceptions négatives (119 plutôt négativement et 35 très négativement) ne sont pas négligeables (Figure 6). Ces données pourraient témoigner d'une méfiance et d'une certaine ambivalence sur les effets de ces usages. Cela pourrait suggérer un besoin de dialogue et d'encadrement pédagogique autour de ces pratiques.

Figure 6 : Perceptions générales



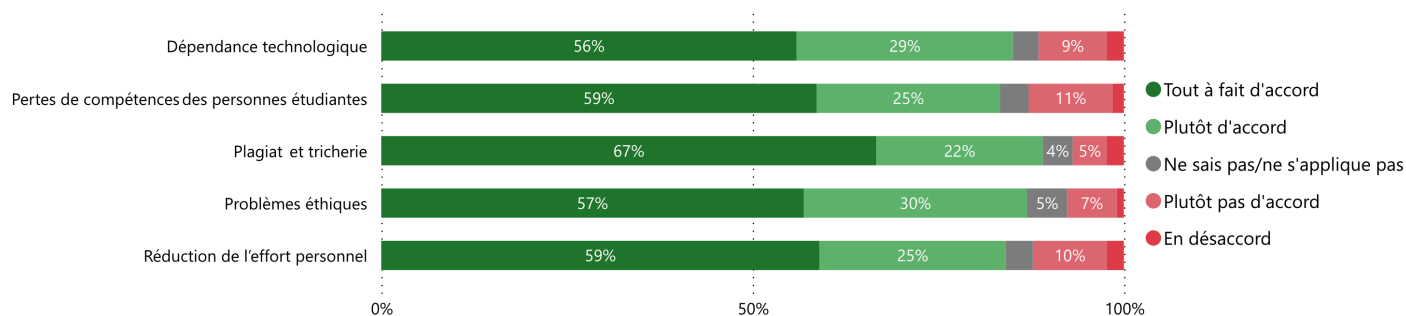
### Risques associés à l'utilisation des outils d'IAgen

Les répondants ont émis des préoccupations particulièrement marquées (Figure 7) en ce qui concerne le plagiat et la tricherie (**89 %** parfaitement ou plutôt d'accord), la perte de compétences et la réduction de l'effort personnel. Ces tendances traduisent une inquiétude considérable quant à l'impact de ces outils d'IAgen sur l'autonomie et l'intégrité académique des personnes étudiantes.

(Professeur.e, utilisateur)

« Il ne faut pas oublier que la charge de travail des professeur(e)s est déjà lourde. Ajouter de nouveaux apprentissages et la maîtrise de nouveaux outils est un défi en soi dans un horaire déjà surchargé. C'est un enjeu qui implique d'alléger les tâches professorales pour bien faire notre travail. En outre, ce manque de temps ne permet pas de bien évaluer et réfléchir aux conséquences réelles des changements pédagogiques sur les capacités d'apprentissage des étudiant(e)s. Enfin, le développement de la pensée critique qui s'acquiert dans un exercice de documentation préalable, d'un processus long de compréhension, de travail de concentration et d'essais et d'erreurs, me paraît être sous-estimé par l'attrait de ces nouveaux outils. Peu d'espace de réflexion y est consacré à l'université. Il ne faut pas oublier que l'IAgen n'est pas qu'un arsenal d'outils, mais bien un changement de paradigme important qui aura des conséquences positives et négatives sur un ensemble de tâches cognitives et professionnelles. (...) »

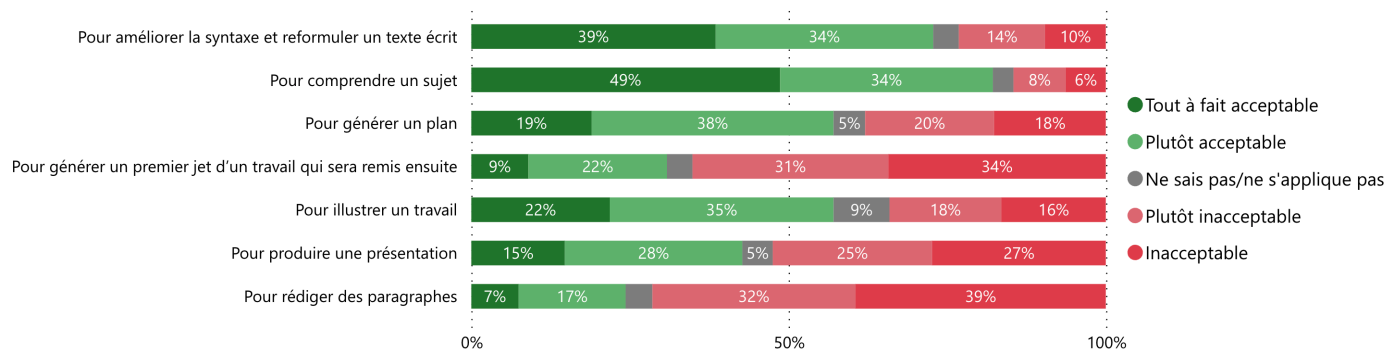
**Figure 7 : Risques perçus liés à l'utilisation des outils d'IAgen par les étudiant.e.s**



## Acceptabilité des impacts perçus de l'IAgen sur les activités d'apprentissage

Les membres du corps professoral et enseignant ayant répondu au questionnaire expriment une réserve marquée quant à l'utilisation de IAgen pour la production de travaux à remettre. Plus de **60 %** jugent inacceptable, à des degrés variables, qu'elle soit utilisée pour rédiger des paragraphes ou générer un premier jet (Figure 8). En revanche, des usages perçus comme des aides à l'apprentissage, tels que la compréhension d'un sujet ou la reformulation syntaxique, sont largement tolérés.

**Figure 8 : Acceptabilité de l'utilisation des outils d'IAgen**



## Influences sur les pratiques pédagogiques

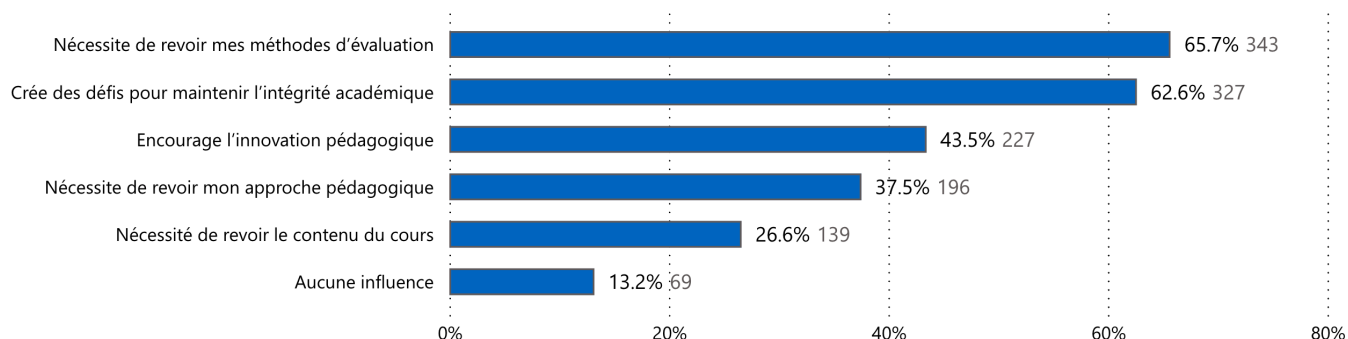
En cohérence avec les données précédentes, l'utilisation de l'IAgen par les publics étudiants a un impact significatif sur les pratiques d'enseignement, en particulier sur les méthodes d'évaluation et les enjeux d'intégrité académique (Figure 9). Près des 2/3 des répondants (**65,7 %**) déclarent devoir revoir leurs méthodes d'évaluation, et **62,6 %** soulignent les défis posés à l'intégrité académique. Ce résultat rejoint l'attente des personnes étudiantes (voir [Portrait étudiant](#)) qui considèrent totalement ou partiellement, qu'avec l'IAgen, les enseignants devraient changer leurs évaluations (**79,6 %** pour les personnes utilisatrices et **72,3 %** pour les autres). Ces résultats traduisent une adaptation forcée du cadre pédagogique face aux nouvelles possibilités offertes par l'IAgen.

Par ailleurs, **43,5 %** y voient une opportunité d'innovation pédagogique, ce qui suggère une ouverture à la transformation des pratiques, plus particulièrement chez les personnes qui ont entre 10 et 15 ans d'ancienneté (**53,1 %**). Cependant, une minorité (**13,2 %**) estime que l'IA n'exerce aucune influence sur leur enseignement, ce qui pourrait refléter soit un non-usage, soit une perception de distance par rapport à ces enjeux.

(Professeur.e, non-utilisateur)

« Jamais je n'utiliserai ces outils. L'intelligence humaine est davantage que de la collecte et de l'analyse des données. Cela peut conduire à des problèmes de plagiat et de baisse de l'effort pour les étudiants. »

Figure 9 : Impacts de l'utilisation étudiante de l'IA sur la pratique d'enseignement

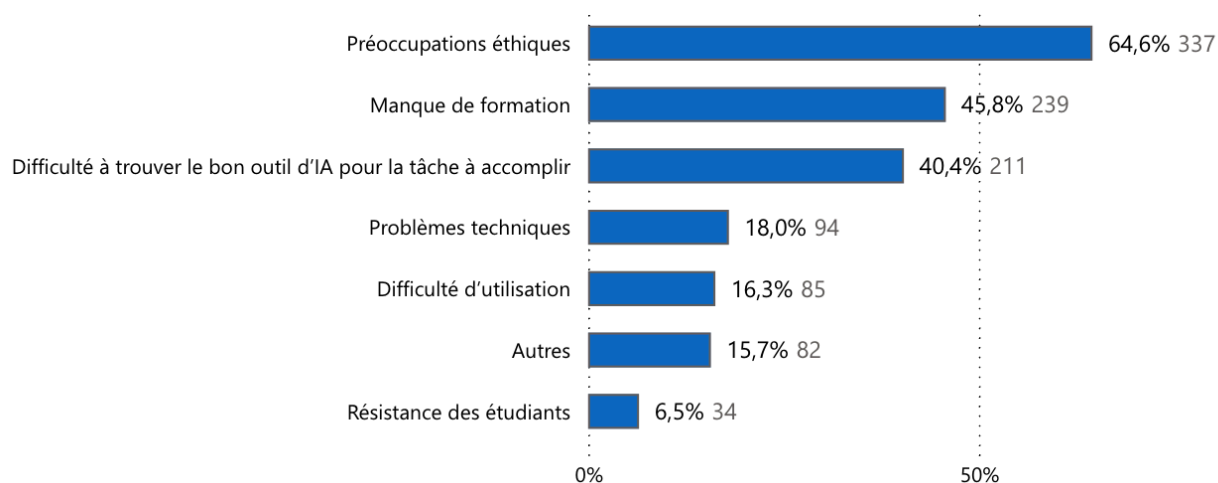


## Pistes de solutions

### Défis

La Figure 10 suivante illustre les défis les plus fréquemment mentionnés par les répondants, classés selon leur importance perçue dans l'usage des outils d'IAgen en contexte d'enseignement.

Figure 10 : Défis perçus dans l'utilisation des outils d'IAgen



La prédominance des préoccupations éthiques (**64,6 %**) souligne la nécessité d'un encadrement clair et partagé autour de l'usage responsable de l'IAgen, le manque de formation (**45,8 %**) et la difficulté à identifier les outils adaptés (**40,4 %**).

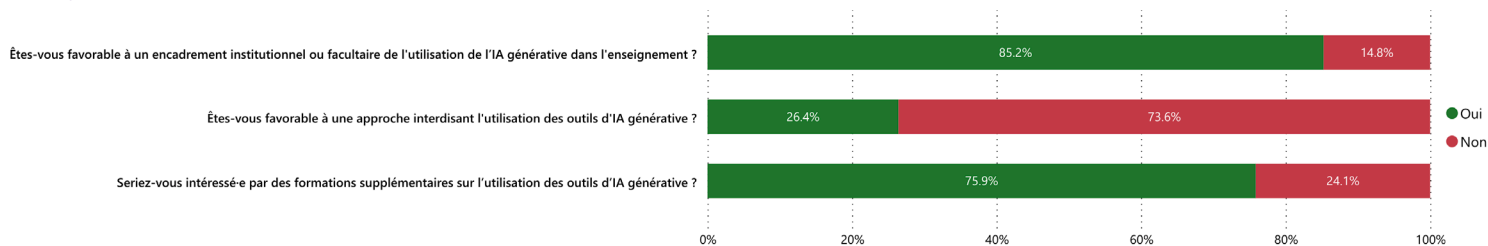
Chargé.e de cours ou d'enseignement, non-utilisateur)

« Je milite pour une interdiction totale »

## Solutions institutionnelles

Les défis présentés dans la figure 10 révèlent les besoins concrets en accompagnement et en développement des compétences numériques pour favoriser une adoption éclairée et efficace. Ces besoins constituent précisément les principales solutions préconisées par les répondants de la part de l'Université Laval (Figure 11).

Figure 11 : Attentes vis-à-vis de l'institution

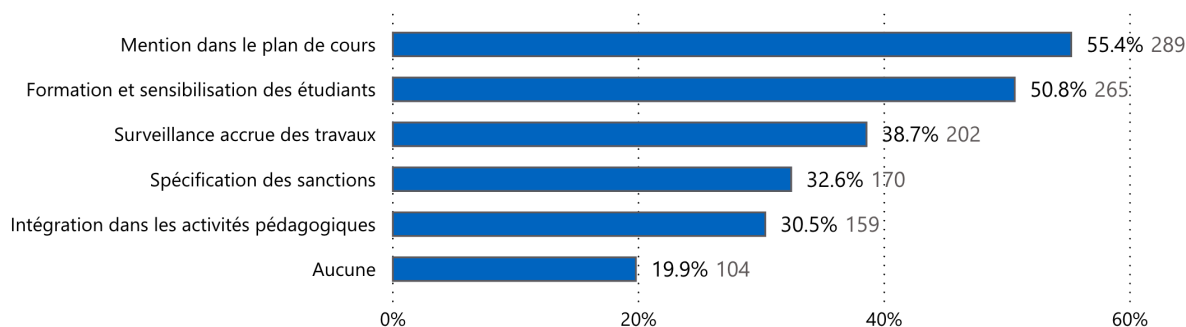


Cependant, dans leurs pratiques quotidiennes, le corps professoral et enseignant met parfois en place des stratégies d'encadrement de l'utilisation de l'IAgen par les publics étudiants.

## Stratégies d'intégration et de régulation

Différentes stratégies sont notées (Figure 12). La mention dans le plan de cours (55,4 %) et la formation ou sensibilisation (50,8 %) sont les approches les plus courantes, témoignant d'une démarche d'accompagnement pédagogique fondée sur la clarification des attentes, plutôt que sur l'interdiction. En revanche, des stratégies de contrôle et de surveillance occupent une place significative avec la surveillance accrue des travaux (38,7 %) et la spécification de sanctions (32,6%), illustrant les préoccupations d'intégrité académique évoquées précédemment. Cette approche défensive contraste avec l'intégration pédagogique active, qui ne mobilise qu'un tiers des répondants (30,5 %), tandis que près d'un enseignant sur cinq (19,9 %) déclare ne mettre en place aucune mesure particulière.

Figure 12 : Stratégies d'intégration ou de régulation



(Professeur.e, utilisateur)

« Il serait déjà heureux que les étudiant.e.s commencent juste par activer le correcteur orthographique dans Word ou qu'ils/elles utilisent Antidote... Déjà rien que ça. L'IA permet d'augmenter la qualité rédactionnelle vu le piètre niveau de français des étudiant.e.s au Québec. Je l'observe depuis en tout cas une année. Je suis en faveur de l'utilisation de ces outils comme une "béquille" car je ne suis pas certaine de pouvoir "récupérer" le niveau de certain.e.s. Ceux et celles qui n'auront pas appris à s'en servir efficacement (et éthiquement) vont être désavantagé.e.s. »

## Synthèse

L'enquête menée auprès de 522 membres du corps professoral et enseignant de l'Université Laval révèle une adoption encore timide mais stratifiée de l'IAgen. Avec seulement **45 %** d'utilisateurs en enseignement et **44,6 %** en recherche, l'institution se trouve à un tournant décisif où les fractures générationnelles, disciplinaires et statutaires dessinent les contours d'une transformation inégale. Les données révèlent des patterns d'adoption complexes selon l'âge : contrairement aux attentes, les 50-60 ans affichent le taux d'utilisation le plus élevé en enseignement (**51,0 %**) tandis que les moins de 30 ans dominent en recherche (**52,3 %**), suggérant que les facteurs d'adoption dépassent la simple familiarité technologique. Cette hétérogénéité, renforcée par des disparités disciplinaires marquées entre les facultés, suggère que l'institution fait face à une adoption à géométrie variable qui risque de creuser les inégalités pédagogiques et d'expérience étudiante.

L'analyse des usages et non-usages révèle une approche essentiellement utilitariste de l'IA générative, concentrée sur l'optimisation des tâches préparatoires à l'acte pédagogique, la prévention et le contrôle, plutôt que sur l'intégration et l'innovation pédagogique. Les répondants privilégient massivement la rédaction de documents (**60,4 %**) et la génération d'exemples et d'exercices (**53,6 %**), délaissant les fonctions interactives comme l'aide aux personnes étudiantes (**12,3 %**) ou l'élaboration de critères d'évaluation (**22,1 %**). À travers cette tendance instrumentale, les personnes répondantes semblent davantage chercher l'efficacité immédiate sans remettre en question les pratiques pédagogiques existantes. Paradoxalement, cette même logique d'optimisation génère une résistance chez les non-utilisateurs qui invoquent principalement le manque d'intérêt perçu (**41,5 %**) et la crainte d'une dégradation de la qualité pédagogique (**20,6 %**).

Des préoccupations éthiques émergent comme l'enjeu central de cette transition technologique, la grande majorité des répondants craignant le plagiat et la tricherie étudiante. Cette inquiétude massive force déjà une adaptation des pratiques, les deux tiers des répondants déclarant devoir revoir leurs méthodes d'évaluation. L'université se trouve ainsi confrontée à un défi institutionnel majeur où la formation et l'encadrement éthique deviennent les conditions sine qua non d'une intégration réussie. L'enjeu n'est plus de savoir si l'IAgen transformera l'enseignement supérieur, mais comment accompagner cette transformation pour qu'elle serve l'excellence pédagogique plutôt que de la compromettre.

(Chargé.e de cours ou d'enseignement, utilisateur)

« L'avènement de l'IA m'oblige à être plus créatif dans mes stratégies d'évaluation (capsules narrées, activités et évaluations en classe, etc.). L'IA m'aide aussi à innover sur le plan pédagogique et à rendre mon enseignement plus concret, moins théorique, car il devient plus facile de repérer les outils ou de trouver des idées d'activités pratiques »

### Auteur-e-s :

**Didier Paquelin**, professeur titulaire, chaire de leadership en pédagogie de l'enseignement supérieur

**Mada-Lucienne Tendeng**, conseillère en pédagogie universitaire

**Évarice-Benoît Djieufack**, auxiliaire de recherche, doctorant en technologies éducatives

**Valentine Kropf**, auxiliaire de recherche, doctorante en technologies éducatives

Toute utilisation du contenu de ce document est soumise à l'autorisation des auteurs.

© Février 2025

ISBN : 978-2-925138-98-3  
DOI : 10.61737/SECP3363

Pour citer ce document : Paquelin, D., Tendeng, M.-L., Djieufack, E.-B. et Kropf, V. (2025). *Portrait de l'utilisation de l'IAgen par le corps professoral et enseignant de l'Université Laval*. Obvia.  
<https://doi.org/10.61737/SECP3363>